



Les migrants à Nouadhibou en Mauritanie

D'abord, me situer :

Je suis en Mauritanie depuis deux ans. L'évêque, le Père Martin Happe, m'a nommé à Nouadhibou où je fais équipe avec deux Spiritains.

Nouadhibou est la deuxième ville du pays, après Nouakchott, la capitale. Elle est située sur la presqu'île du Cap Blanc, un banc rocheux d'environ 60 km de long sur 10 km de large, entièrement baignée par l'Océan Atlantique. À cause de sa position, et contrairement au reste du pays, cette presqu'île jouit d'un climat exceptionnellement clément.

Comme, en plus, la côte africaine est une des plus poissonneuses du monde, la pêche est l'activité principale et rentable.

Du coup, Nouadhibou est devenu un point stratégique pour le pays entier, et en particulier pour les migrants qui y voyaient un point de départ intéressant pour gagner l'Europe. Il y a un port, des barques de pêche, et les îles Canaries sont à 800 km, en suivant la côte vers le nord. Et, une fois là, ils sont en Espagne et donc en Europe... sauf que toutes les barques qui ont quitté Nouadhibou, dans les années passées, ne sont pas toutes arrivées aux Canaries !

« La mer est fermée... »

Alors, après les accidents survenus en mer, le Conseil Européen a mis en place, en 2002, une Agence européenne pour la coopération aux frontières extérieures, dite FRONTEX, en coopération avec les pays concernés dont la Mauritanie.

Pour la Mauritanie, c'est l'Espagne qui apporte sa contribution. Elle envoie régulièrement un contingent chargé de surveiller les côtes par bateau et hélicoptère. Ainsi, depuis une quinzaine d'années, il n'y a plus vrai-



Le Père Georges Salles

ment de départ de migrants. « *La mer est fermée maintenant...* » : c'est le cri que les migrants se passent de l'un à l'autre... Mais l'envie est toujours forte, et puis, on ne sait jamais, « **ça peut revenir...** ». Et des migrants de presque tous les pays du sud du Sahara continuent d'arriver, quoiqu'en plus petit nombre. Le résultat, c'est qu'ils se trouvent bloqués à Nouadhibou !

Trois solutions possibles

Une route fermée n'est pas une raison pour ne pas en chercher une autre ! Le Maroc, par exemple ! Nous en avons des exemples dans « notre » communauté chrétienne. Certes, ce n'est pas l'Europe, mais on s'en rapproche...

Quelques-uns s'aperçoivent que la vie en Mauritanie n'est pas facile (pour la scolarité des enfants, par exemple, car tout est en arabe). Alors ils décident de retourner au pays. Ce ne sont pas les plus nombreux, loin de là, mais ce sont des familles avec des enfants en âge scolaire.

Enfin, la grande majorité décide de rester, de trouver un travail, de gagner un peu d'argent pour en faire profiter leurs familles restées au pays. Ce sont eux qui forment notre communauté chrétienne.



Barques

de pêche à Nouadhibou : la côte africaine est une des plus poissonneuses du monde.

Situation nouvelle

Mais les conditions de vie pour les étrangers – qu'on continue d'appeler « migrants » - ne sont plus les mêmes. Le migrant est confronté à plusieurs difficultés :

Les démarches qu'il faut faire pour obtenir la carte de séjour ressemblent à un parcours du combattant !

La plupart des migrants trouvent un emploi « à la mer », de jour ou de nuit, sur les barques, ou dans les entrepôts, ou dans les usines (fabrique de salé-séché, farine et huile de poisson, fabrique de glace)... mais avec, souvent, un problème de paiement après le travail...

Le logement est de plus en plus cher.

Quelques-uns sont capables d'ouvrir un petit commerce (boutique informatique, restaurant, coiffure), mais ils sont obligés de s'associer avec un Mauritanien.

Les policiers arrêtent ceux qu'ils trouvent sans papiers : ou bien ils doivent payer sur place, ou bien ils sont emmenés au commissariat, en attendant d'être refoulés vers le Sénégal ou le Mali.

Autrefois, les forces de l'ordre interpellaient les « clandestins en flagrant délit » (au moment d'embarquer dans les pirogues). Mais aujourd'hui, ils les arrêtent un peu partout, à domicile, dans la rue, au travail... sous prétexte qu'ils auraient l'intention d'aller en Espagne...



Célébration avec des jeunes migrants à Nouadhibou

Pourtant ces « migrants » représentent une force de travail qui n'est pas négligeable. Et beaucoup de Mauritaniens le reconnaissent volontiers. Mais ils font comprendre aussi qu'ils sont « chez eux » et qu'un étranger doit se soumettre à leur volonté.

Le travail de la Mission Catholique

Dès le début, la Mission Catholique a été en lien avec les migrants, et, pendant longtemps, elle a été la seule à prendre les choses au sérieux. Ce n'est qu'à partir de la grande sécheresse de 1972 que la Caritas a commencé son travail. À cette époque, elle a pris une part active dans les opérations d'urgence auprès des sinistrés. Plus tard, elle a travaillé aussi au développement rural ; et ces dernières années, auprès des migrants.

Depuis, d'autres organismes se sont créés pour prendre en compte la situation des migrants. Comme nous,

ils déconseillent les migrations vers l'Europe, mais prennent en compte la situation et apportent une aide pour l'organisation, l'obtention des papiers, la santé, et le retour au pays à l'occasion.

Les migrants eux-mêmes s'organisent en communautés linguistiques de sorte que les nouveaux arrivants ne soient pas trop « perdus ». Quand le migrant choisit de « rester » à Nouadhibou, au moins pour un certain temps, il cherche les moyens de gagner un emploi qui lui rapporterait un peu d'argent. Quelques-uns arrivent à leurs fins, par exemple dans le domaine de l'enseignement, de l'informatique, de la maçonnerie (car Nouadhibou est un chantier sans fin...). Mais beaucoup n'ont pas les capacités pour faire face à tous les problèmes qui se présentent.

Depuis une quinzaine d'années, notre évêque, le Père Martin Happe, P. B. a eu l'idée de créer un petit centre culturel, pour aider les migrants à acquérir quelques notions de base qui leur serviraient ensuite à obtenir un emploi. C'est à ce centre que l'évêque m'a demandé de travailler.

Nous organisons ainsi des sessions de formations diverses, avec l'aide d'organismes comme Caritas ou Misereor. On y enseigne le français, l'anglais, l'espagnol, l'informatique, la comptabilité, la couture, la cuisine, la pâtisserie. Au milieu de cet ensemble, il y a une bibliothèque que j'essaie d'organiser au mieux pour répondre aux besoins des jeunes.

Ces sessions durent 4 mois et sont sanctionnées par un diplôme : une attestation de réussite. Ce n'est pas un diplôme officiel, mais les gens de Nouadhibou savent que la formation délivrée à la Mission catholique est solide, et quelquefois, ces attestations ouvrent la porte à un emploi que, sans cela, on aurait beaucoup de difficultés à obtenir.

Mais nous ne voulons pas non plus faire « bande à part », et ces formations sont ouvertes aux Mauritaniens (souvent peu fortunés), qui eux aussi, ont de la peine à trouver un travail... Du coup, ils viennent s'inscrire en nombre aux diverses formations et sont maintenant plus nombreux que les étrangers...

En résumé, nous déconseillons fortement l'immigration vers l'Europe ; nous encourageons le retour au pays, surtout pour les familles avec enfants scolarisables ; et nous faisons en sorte que la vie de ceux qui décident de rester, même si elle n'est pas totalement négative, soit mieux équipée pour l'avenir...

Père Georges Salles, M. Afr.

